

Décloisonner les pratiques artistiques interculturelles

Interview par Christine LUCASSEN
de Tanju GOBAN, Chargé de projets au Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI)
tanju.goban@cbai.be

Le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI) est une association fondée en 1981 à partir de l'expérience des migrations et d'une «passion civique» pour une Ville-Région, Bruxelles, devenue multiculturelle. Son but est de combattre toutes les formes de discrimination et de promouvoir les initiatives qui permettent aux individus et aux groupes de construire des projets de vie et d'action communs, via l'action interculturelle, vue comme un ensemble de pratiques, de savoir-faire, de démarches individuelles et collectives qui font le pari de la rencontre, de la coopération et de la négociation. L'action interculturelle est un art de faire «avec» l'altérité plutôt que «contre» elle. Elle implique la construction de passerelles plutôt que de murailles, de zones d'intérêt et d'identité communes, plutôt que la mise en exergue de conflits de civilisation.

Pour ce faire, le CBAI œuvre dans divers champs en parallèle: l'information (centre de documentation, revue mensuelle, observatoire du net,...), la diffusion culturelle (le Monde en Scène et ses Soirées, les dialogues interculturels), la formation, le soutien aux associations, l'accompagnement des acteurs de la cohésion sociale dans la région de Bruxelles-Capitale.

www.cbai.be

Comment se décline le travail du CBAI lié aux pratiques artistiques?

Nos projets liés aux arts ont débuté avec le Monde en Scène, projet de long terme né il y a 13 ans. L'objectif premier était de répertorier les artistes et productions artistiques liés à l'interculturel, c'est-à-dire des artistes - issus ou non de l'immigration - mettant en oeuvre des pratiques artistiques en lien avec des cultures étrangères. Ce projet est né suite aux nombreuses sollicitations de différents acteurs sociaux (travailleurs sociaux, associations, écoles, organisateurs de fêtes de quartier, programmeurs de lieux culturels,...) désireux de faire intervenir dans leur pratique professionnelle des artistes en lien avec la question du dialogue interculturel. L'expertise que nous avons développée a abouti à la publication d'un véritable répertoire axé sur les arts de la scène.¹

A partir de 2005, nous avons souhaité aller plus loin en créant les Soirées du Monde en Scène, afin d'offrir une scène, un espace de rencontre pour des artistes en lien avec l'interculturel - musiciens d'abord et également danseurs ensuite. Ce projet expérimental s'est révélé au fil des années un véritable succès et trouve aujourd'hui un prolongement dans un documentaire, qui permet de donner une visibilité aux interactions très riches naissant entre artistes lors des ateliers de prépa-

ration et en coulisses. Ce travail vidéo fera partie d'un coffret pédagogique, véritable outil d'analyse et de réflexion sur les interactions interculturelles, utilisable pour nos animations ou celles d'autres associations.²

Quels objectifs le CBAI poursuit-il avec ces projets?

Le premier objectif est de créer des espaces d'opportunité pour permettre à ces artistes de tisser un réseau de contacts et de structurer leur travail, car ils sont parfois très isolés, généralement issus de l'immigration ou sans-papiers.

Un deuxième objectif est de développer nous-mêmes des projets artistiques dans une démarche interculturelle volontariste, de décloisonner les genres, les cultures, voire les générations et de provoquer des interactions entre artistes, quels que soit leur pratique et le cadre dans lequel ils travaillent habituellement, et sans forcément déboucher sur un projet concret. Toute l'organisation de notre société nous pousse vers le cloisonnement, la segmentarisation, le classement en catégories, ainsi en est-il par exemple du monde de l'emploi, de l'école ou même de la structure géographique de l'habitat en quartiers distincts du point de vue socio-économique. La rencontre de ces différentes catégories dans l'espace public s'opère alors inévitablement dans les tensions et la conflictualité, ce qui au final peut

1. Ce guide, aujourd'hui épuisé en version papier, est toujours consultable sur le site internet du CBAI: www.cbai.be/page/73/

2. Le coffret pédagogique sera finalisé fin 2011 et comprendra également des bonus, un CD et un livret d'accompagnement.

amener des discours et des idées négatifs sur la différence, la sécurité,... ainsi que du repli communautaire. Celui-ci est souvent une stratégie de défense par rapport à un environnement perçu comme hostile, dans lequel le groupe d'appartenance et ses valeurs deviennent un refuge protecteur.

Nous cherchons donc, via notre action artistique notamment, à créer des modalités, des contextes dans lesquels la rencontre puisse se faire de manière sereine et positive, pour que chacun, quelle que soit son origine, puisse trouver sa place, puisse apporter et recevoir. Le lieu des représentations participe également au (dé)cloisonnement. C'est pourquoi nous avons rendu les Soirées du Monde en Scène nomades: nous investissons un nouveau lieu pour chaque soirée, afin de diversifier les publics et de toucher de nouvelles audiences.

Pourquoi avoir choisi d'utiliser l'art, les pratiques artistiques comme vecteur d'interculturalité?

Le CBAI a été créé avec la conviction que nous sommes tous des êtres de culture et que, pour les personnes issues de l'immigration, cette dimension culturelle de l'identité est un élément central d'insertion dans le paysage social de leur ville. L'approche culturelle est donc au cœur du travail du CBAI depuis sa création, à travers la promotion des expressions culturelles des différentes communautés et la valorisation de ces pratiques auprès d'un public le plus large possible.

Par ailleurs, le Monde en Scène et ses Soirées permettent au CBAI de sortir des espaces confinés du travail plus intellectuel qui est le sien - travail de seconde ligne au service des acteurs de première ligne - en allant sur le terrain pour mettre en pratique les outils et concepts

conçus dans le cadre de nos activités de formation, d'information, de soutien aux associations,...

Quels sont effets positifs sur les personnes et/ou sur la société d'un travail interculturel artistique?

Beaucoup d'éléments pourraient être cités ici (estime de soi, rencontre, lien social,...), mais j'en retiendrai un en particulier: la reconnaissance. Une question récurrente concernant la problématique de l'immigration concerne la place et la légitimité accordée ou à accorder aux personnes issues de l'immigration. Au CBAI, nous voulons placer cette question dans un contexte plus large pour l'insérer dans une approche qui englobe la société dans son ensemble et dans une grille d'analyse interculturelle. En ce sens, le vecteur culturel et artistique est l'une des réponses à cette question de légitimité (au même titre que l'emploi ou d'autres secteurs). La reconnaissance symbolique de l'identité culturelle des personnes à travers des démarches artistiques est un moyen de promouvoir le développement d'une société interculturelle, qui implique la totalité de la société.

Il est utile ici de faire un détour par le concept d'identité, car ce mot est un concept fourre-tout, utilisé dans des intentions plus ou moins louables, sur lequel d'ailleurs nous travaillons beaucoup en formation. Pour nous, l'identité n'est pas singulière, mais toujours multiple, particulièrement dans le contexte de l'immigration. Ramener un individu à une identité est réducteur et illusoire. Une personne peut être à la fois belge, d'origine marocaine, ingénieur, père, aimer le couscous et les frites, le raï et la musique pop,...

Nous voulons promouvoir une réflexion autour de l'articulation

entre ces identités multiples, toujours en mouvement, en gestation, surtout dans une ville comme Bruxelles où l'histoire des migrations, les trajectoires des individus et des communautés ont produit et produisent de profondes mutations.

Les politiques publiques sont-elles soutenantes vis-à-vis des pratiques artistiques interculturelles?

Le service Education Permanente de la Communauté française soutient ce type d'actions. Mais cela mis à part, les pouvoirs publics et les institutions culturelles considèrent de manière générale les pratiques artistiques liées à l'immigration comme des pratiques amateurs. Ainsi, le service des Arts de la Scène de la Communauté française, chargé de la promotion et de la professionnalisation des artistes, s'intéresse peu aux projets et aux artistes que nous soutenons. Or, ceux-ci ont besoin de structures capables de les aider dans leur travail, de les accompagner vers la professionnalisation afin de pouvoir vivre de leur art.

De même, à Bruxelles, le décret «Cohésion sociale» initié par la Commission communautaire française (COCOF), vise la mixité sociale et le bien vivre ensemble par le soutien de divers projets portés par des associations locales reconnues. Mais à nouveau, les projets retenus sont très minoritairement des projets à proprement parler culturels ou artistiques.

Comment expliquez-vous ce manque de soutien public?

Selon moi, c'est la culture de l'évaluation qui est ici en cause. Les budgets alloués par les pouvoirs publics ne le sont qu'à la condition que les projets justifient leur pertinence et leur utilité à travers des évaluations quantifiées, des indicateurs objectifs. Si ce type d'éva-

luation peut s'appliquer à un cours de français langue étrangère ou à un projet d'alphabétisation, où les effets peuvent être mesurés, c'est beaucoup moins le cas de projets artistiques: nous pouvons dire combien de personnes ont participé à tel stage ou tel concert, mais comment objectiver et quantifier les effets que cela aura eu sur eux? Comment mesurer l'épanouissement personnel, qui est l'objectif de ce type d'activité?

Par le biais de nos missions de centre régional d'appui à la politique de cohésion sociale (CRAcs), nous avons développé une forme d'évaluation dite «réflexive», dont un des principaux mérites est qu'elle associe des acteurs associatifs à la production de l'analyse. Pour la réaliser, nous nous appuyons sur la méthode d'analyse en groupe qui a été développée par le Centre de recherche sociologique des Facultés universitaires Saint-Louis. Encore faut-il que cette nouvelle méthodologie trouve un écho auprès des décideurs... car ceux-ci ne suivent pas forcément les recommandations issues des besoins et attentes des acteurs de terrain.

Outre le manque de reconnaissance et de soutien, rencontrez-vous d'autres difficultés?

S'il est très difficile de trouver des aides à la création et à la professionnalisation des artistes, les possibilités de diffusion, les espaces de représentation manquent également.

Au manque d'intérêt des institutions culturelles, des grands théâtres et salles de spectacle reconnus s'ajoutent les contraintes financières que doivent gérer ces structures, qui sont obligées de travailler dans une logique commerciale de rentabilité, alors même qu'elles sont censées être

ouvertes à l'ensemble des artistes. Ainsi, de manière générale, ces institutions ne mettent pas en œuvre de politique volontariste au niveau de l'ouverture de leur programmation à des productions artistiques interculturelles, alors qu'elles pourraient jouer un rôle de diffusion important, au vu des publics qu'elles drainent.

Les productions interculturelles manquent également de reconnaissance auprès des médias. Acteurs majeurs en termes de diffusion, ils restent très difficile d'accès. Outre le fait que les rubriques culture des médias généralistes sont toujours peu importantes, il s'avère que ceux-ci développent en interne très peu d'expertise dans le domaine des productions artistiques interculturelles. Les informations relatives à ce type de projet se retrouvent donc, dans le meilleur des cas, dans la rubrique société ou vie locale. Les projets artistiques interculturels souffrent donc dans les médias des mêmes clichés, du même manque de reconnaissance qu'auprès des pouvoirs publics: ils sont considérés comme amateurs, ne relevant pas du domaine des arts. Les médias généralistes ignorent tout de la vivacité de la création artistique des acteurs interculturels et restent cloisonnés dans une conception figée de la culture et de l'art.

Que pointeriez-vous comme facteurs clés de succès d'un projet artistique interculturel?

Le partenariat avec des associations de terrain est essentiel pour capter des publics, ce qui n'est pas forcément acquis par avance. Choisir un bon partenaire, qui permettra de toucher de nouveaux publics, et travailler les objectifs en amont avec lui est gage de motivation et donc de réussite.

Ensuite, un projet réussi nécessite

un travail de fond entre les différents acteurs (artiste, programmateur, associations partenaires,...), afin de connecter les choix de programmation avec l'environnement dans lequel la production artistique sera présentée: dans quel type de quartier se situe le lieu de représentation? Quelles sont les attentes du public cible que l'on a capté? Quelle thématique, quel genre pourrait être adéquat dans ce contexte?...

Je citerais comme exemple de bonne pratique le travail de la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean, qui est un lieu de spectacle, de concert, de ciné-club,... mais également de stages et d'ateliers artistiques. Leur projet est ambitieux, ouvert à tous et ne s'adresse donc pas uniquement au milieu populaire. La Maison des Cultures travaille véritablement à l'ouverture vers de nouveaux publics grâce à l'amélioration des infrastructures, mais aussi de la programmation, réfléchi en résonance avec les publics visés. Une grande attention est portée à la qualité des ateliers et des productions proposés, qui sont d'abord considérés comme des projets artistiques avant d'être sociaux. Ce dernier point est essentiel: une production culturelle peut à la fois produire des effets sociaux positifs et relever d'un véritable professionnalisme artistique!